

Ces détails ne figurent pas dans *Une vie brève*, récit pudique, étonnant, consacré à son père. Il y est question d'elle, pourtant. Un peu. Et l'on n'est pas surpris par son regard direct et timide à la fois, quand elle sonne à la porte, le jour de l'interview. Ni par sa façon, presque brusque, de dire qu'elle n'a pas de préférence pour s'asseoir, fauteuil ou chaise, ou même par terre, sur le tapis, comme elle le fait parfois chez elle. Nature, Michèle Audin ? Pas du tout. Culture ! A fond les manettes.

Spécialiste de géométrie symplectique - une "*discipline à la rencontre de la géométrie différentielle et des systèmes dynamiques*", lit-on, non sans perplexité, sur le site officiel de l'Ouvroir de littérature potentielle, alias Oulipo, dont elle est membre -, la fille aînée des Audin est l'une des rares femmes qui aient réussi à se faire une place dans le cercle, encore très masculin, des mathématiciens. Est-ce pour cette raison que l'Elysée s'est intéressé à elle ? En décembre 2008, le président Nicolas Sarkozy a proposé à Michèle Audin de lui remettre le grade de chevalier de la Légion d'honneur, pour sa "*contribution à la recherche fondamentale en mathématiques et à la popularisation de cette discipline*". Une distinction qu'elle a refusée, tranquillement.

Professeur à l'université de Strasbourg, auteur du manuel *Géométrie* (1998, Espaces 34 et Belin, plusieurs fois réédité) et d'innombrables articles savants, mais aussi de plusieurs ouvrages sur des mathématiciens, Michèle Audin est sans conteste une intellectuelle de haut niveau. Elle est aussi une mère, une historienne, une sacrée archiviste, une boulimique de lecture - et, *last but not least*, la fille pour toujours de Maurice et Josette Audin. Or il se trouve que, en juin 2007, cette dernière avait écrit au président Sarkozy. Josette Audin demandait au chef de l'Etat que la "*vérité*" soit faite sur la mort de son mari - dont la dépouille mortelle n'a jamais été rendue aux siens. La lettre est restée sans réponse. Comment Michèle Audin l'aurait-elle oublié ?

GRAINS DE SABLE

Dans *L'Acacia*, de Claude Simon (Minuit, 1989), comme dans *Le Premier Homme*, d'Albert Camus (Gallimard, 1994), il est question d'un enfant qui se lance à la recherche du père, disparu durant la guerre de 1914-1918. Michèle Audin a lu Simon et Camus ; elle les cite parmi ses sources. De même qu'elle a lu *Dora Bruder*, de Patrick Modiano (Gallimard, 1997), et *W ou le Souvenir d'enfance*, de Georges Perec (Denoël, 1975) - ces deux romans parlant, l'un et l'autre, des camps de concentration, de la mémoire, des traces.

Pour Michèle Audin, les résonances avec sa propre enfance sont fortes. La "*sécheresse objective*" de son histoire familiale (pour reprendre un mot de Perec) l'a peut-être blindée, un moment, la "*protégeant*" de son "*histoire réelle*" (pour reprendre les mots du même). Silence de l'Etat, d'un côté ; langue de bois et pluie d'hommages, de l'autre : quoi de plus rassurant, au fond ? A quelques grains de

sable près, qui vont gripper la machine-à-effacer-les-gens et faire de Michèle Audin une enquêtrice délicate et obstinée.

D'abord, Maurice Audin fut le seul de son espèce : si "*musulmans*" et "*fellaghas*" ont été nombreux à mourir sous la torture, victimes des tortionnaires de l'armée française, il a été le seul "*Européen d'Algérie*" à subir un tel sort. Difficile, dans ces conditions, de rattacher "*ce deuil singulier à une mémoire collective*", écrit Michèle Audin, qui dit toujours ressentir ce "*manque*".

Mais, surtout, *Une vie brève* n'aurait pas existé sans le goût du travail d'historien qui a jeté un beau jour la spécialiste de la géométrie symplectique sur la piste de Jacques Feldbau. Ce mathématicien fut déporté, comme juif, à Drancy puis à Auschwitz, et mourut juste avant la fin de la guerre. *Une histoire de Jacques Feldbau* (Société mathématique de France, 2010) a été précédée d'un premier essai, "*plus littéraire*", que l'universitaire strasbourgeoise a consacré à une autre figure du monde des mathématiques, la Russe Sofia Kovalevskaya (1950-1891). Scientifique éminente, discriminée du fait de son sexe, cette chercheuse exceptionnelle a fait l'objet de plusieurs livres, de films et d'une pièce de théâtre.

Souvenirs sur Sofia Kovalevskaya (Calvage & Mounet, 2008) était censé "*devenir un best-seller et réconcilier ceux qui ont peur des mathématiques et les autres*", s'amuse Michèle Audin. Moralité n° 1 : flop commercial. Moralité n° 2 : l'envie d'écrire est là. Que va conforter, en 2009, l'élection à l'Oulipo. "*A partir de ce moment, je me suis sentie assez forte, assez à l'aise, dans ma multiplicité, pour pouvoir entamer le travail sur mon père. J'avais désormais les moyens de le faire*", souligne l'auteur d'*Une vie brève*.

Au début, elle ne parle à personne de son projet, pas même à sa mère. "*Je n'ai pas écrit pour déclencher quelque chose. Ni pour être utile. J'ai écrit pour moi, pour parler de ce jeune homme : mon père.*" Elle y réussit, sans fleurs, sans larmes et sans couronne.

UN FORT EN MATHS

L'homme dont elle tente de reconstituer le parcours est un garçon ordinaire, d'origine modeste. Il boit son café sans sucre, il aime les mathématiques, a lu des livres sur Gandhi. Il va au cinéma avec sa femme et fume des Camélia Sport. Rien d'exceptionnel ? Rien. Il milite au Parti communiste algérien (PCA) et signe, en 1953, une pétition en faveur des époux Rosenberg ? Rien de franchement rare, là non plus.

Et voilà qu'une silhouette se dessine - banale ou presque : celle d'un gamin en culottes courtes, un fort en maths, qui grandit à la dure et devient un jeune homme brillant, épouse la femme qu'il aime et s'installe avec elle rue Gustave-Flaubert, dans le centre d'Alger. Michèle Audin collecte, questionne, observe - à bonne

distance : ni trop près ni trop loin. Elle étale, sous nos yeux, ce qu'on a dit de lui, ce qu'elle a entendu, les traces qu'il a laissées, ce qu'elle aimerait se rappeler .
"J'aimerais lui connaître des défauts", lâche-t-elle. Quant à ses propres souvenirs, *"intimes, précieux, futiles et pesants, fugaces et tenaces"*, elle les garde pour elle, afin qu'ils restent *"intacts"*.

Nous la regardons regarder . Jusqu'à ce qu'elle réussisse, comme on déterrerait un trésor, à mettre au jour, non pas le visage d'un héros, mais une lumière lointaine et chaude - celle d'une étoile morte, le sourire d'un gamin, d'un jeune homme, qui brille encore.

Critique. L'ordinaire d'un homme

Comment redonner chair et vie à un homme que sa disparition tragique a changé en icône ? Certes, Maurice Audin, arrêté par les parachutistes français et mort sous la torture, en juin 1957, à l'âge de 25 ans, n'a pas été starifié à l'instar d'un Che Guevara ou d'un James Dean. Mais le jeune mathématicien, militant communiste, est resté un emblème des années les plus sombres de la guerre d'Algérie (1954-1962). Des meetings, des articles, des livres lui ont été consacrés. Des rues portent son nom. Il a sa stèle dans Wikipédia et le peintre Ernest Pignon-Ernest a fait son portrait/affiche, en hommage.

Et cependant, prévient d'emblée sa fille Michèle, *"ni le martyr, ni sa mort, ni sa disparition ne sont le sujet"* du récit, littéralement renversant, qui lui est consacré. Pas de grands mots, aucun lyrisme, mais une enquête dans l'ordinaire d'un homme : ses ascendances, banales, et ses lettres d'enfant ; son amour pour les mathématiques ; son mariage avec Josette, rencontrée à la faculté d'Alger ; les photos noir et blanc qu'ils firent avec *"la boîte Kodak"* ; les *"carnets de compte"* que le jeune couple tenait, notant chaque dépense : une montre, une séance de cinéma, du petit salé, des *"tampons Gex"*... De cet inventaire à la Georges Perec - celui de *Je me souviens* (Hachette, 1978) et de *W ou le Souvenir d'enfance* (Denoël, 1975), cités, à la fin du livre, dans les "Remerciements et sources" -, on ne sort pas ému mais, mieux : éclairé, étonné, rassuré d'avoir entraperçu, sous le masque figé du héros, le mouvement reconstitué d'une vie, celle d'un jeune homme empêché de vieillir, d'un petit garçon qui sourit, debout dans le soleil, en photo sur la couverture. Un petit garçon que sa fille aux cheveux grisonnants regarde, et que nous découvrons.

***Une vie brève*, de Michèle Audin, Gallimard, "L'Arbalète", 190 p., 17,90 €.**

Parcours

1954 Michèle Audin, premier enfant de Josette et Maurice Audin, naît à Alger.

1957 Le 11 juin, Maurice Audin est arrêté. Porté disparu dix jours plus tard, son décès sera confirmé par l'administration française, sans que soient reconnue la cause de sa mort - la torture.

1966 Josette Audin et ses enfants quittent l'Algérie.

1987 Michèle Audin est nommée professeur de mathématiques à l'université de Strasbourg.

2009 Cette même année, coïncidence, elle refuse la Légion d'honneur et est élue membre de l'Oulipo.

Extrait

"Longtemps, j'ai refusé, non seulement de parler de mes souvenirs d'enfance, mais de parler de (mon père). Lorsque j'étais lycéenne, il m'est arrivé de répondre, à des gens qui reconnaissaient son nom dans le mien, que non, il n'y avait aucun lien entre nous. J'ai essayé de maintenir ma vie professionnelle à distance du fait que j'étais sa fille. J'ai répété que, pour moi, l'affaire Audin était une affaire privée, ce qui n'est d'ailleurs pas contradictoire avec ce que j'écris ici.

Simultanément, et ce n'est pas contradictoire non plus, des bribes d'informations ne cessaient de me parvenir, comme des traces qu'il m'aurait laissées, des petits signaux qu'il m'aurait envoyés...

Des documents d'état civil, mon acte de naissance même que je scrute, les années finissant par un 6 (puisque mon identité française commença en 1966), lorsque j'en ai besoin pour faire refaire ma carte d'identité ; oui, il est allé à la mairie le 5 janvier à 10 heures pour déclarer ma naissance, et oui, il a signé l'acte (car en ce temps-là les maternités ne déclaraient pas les naissances et les pères devaient se rendre dans les mairies)."

Une vie brève, pages 171-172